Le Monde

Quand Yasser Arafat dialoguait avec Plantu...

Au printemps dernier, le président de l'OLP Yasser Arafat a souhaité rencontrer notre collaborateur Jean Plantu qui se trouvait à Tunis pour une exposition de dessins. L'entretien a eu lieu dans la nuit du 15 au 16 mai 1991. Le reportage télévisé « Rencontre au sommet Plantu-Arafat », réalisé à cette occasion et produit par LMK-Images, a obtenu le prix du document rare au dernier festival international du scoop et du journalisme d'Angers. En voici les principaux extraits.

Jean Plantu : « Vous pouvez montrer votre carte d'identité palestinienne ? Car, sur l'image de la carte d'identité, il y a une église, il y a une mosquée, mais il n'y a pas de synagogue.

Yasser Arafat [*montrant sa carte d'identité*]. – Il y a là l'église Notre-Dame ainsi que le dôme de la mosquée de Jérusalem (...). Dans notre mouvement, voilà ce que représente pour nous un État laïque : le croissant, la croix, le chandelier.

– Vous avez appris à dessiner lorsque vous étiez architecte ?

[*Yasser Arafat crayonne, puis montre son dessin.*]

– Oui, j'étais architecte en Egypte.

– Alors, pourquoi ce dessin *[celui avec le chandelier]* ***n'est-il pas sur votre carte ?***

– Tout simplement parce que jusque-là ils ont toujours refusé de vivre avec nous.

– Un jour, il faudrait espérer que vous puissiez tous vous rejoindre autour de ce symbole du Mur des lamentations, où chacun pourrait prier.

– Oui, certes. Savez-vous que tout près de ce Mur des lamentations se trouve la petite maison dans laquelle j'ai été élevé? La maison de la famille de ma mère.

– Vous êtes né à Jérusalem ?

– Je suis né à Jérusalem. J'ai été élevé dans cette petite demeure. Le jour où les Israéliens ont envahi Jérusalem, tout près du Mur des lamentations où se trouve immédiatement cette petite maison... – le saviez-vous? – cette maison a été détruite. J'ai plein de tristes souvenirs. Pourquoi cette petite maison a-t-elle été détruite? Abattue? Quel crime a-t-elle commis, la famille de ma mère, pour qu'on lui détruise sa maison de la sorte?

– Depuis 1988, vous avez décidé de ne plus cautionner les attentats ?

– Nous n'avons jamais procédé à des opérations terroristes. Vous ne pouvez pas dire que les Français qui ont combattu l'occupation nazie pendant la seconde guerre mondiale étaient des terroristes. Selon la Charte des Nations unies, et ses résolutions, et toutes les lois célestes, les peuples ont le droit de combattre l'occupation. Est-ce que de Gaulle était terroriste? Est-ce que le président Washington était terroriste? Est-ce que Mugabe est terroriste?

– Quand je parle de terrorisme, je parle de terrorisme aveugle, celui qui touche les civils, les innocents. Je pense au détournement, en 1985, du paquebot Achille-Lauro.

– Je vous accorde ça. En effet, je suis contre ce genre de terrorisme. Je le combats même. J'ai condamné l'attaque de Sabra et Chatila, qui a fait 7 642 morts, hommes et enfants confondus. Je suis contre ce qui se passe aujourd'hui dans les territoires arabes occupés. Je suis contre tout attentat ayant pour cible un citoyen civil de par le monde, même si l'artisan de cet attentat se dit palestinien.

– D'accord, mais vous n'êtes pas toujours suivi, ou entendu, ou écouté, ou obéi.

[Jean Plantu montre l'un de ses dessins.]

» Là, par exemple, je vous représente devant une table avec des chaises vides. Vous tapez du poing sur la table et vous dites : « J'avais dit : pas d'attentats ! »

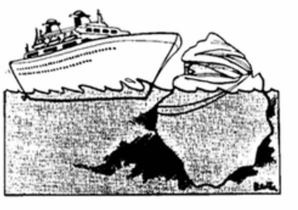
» Vous pourriez citer Aboul Abbas, par exemple, qui était responsable du détournement de l'Achille-Lauro, et qui était aussi l'auteur de la tentative d'attentat sur la plage israélienne en mai 1990. Il faisait partie de l'OLP.

– Lequel attentat, selon l'aveu même des Israéliens, n'a fait aucun blessé en Israël.

– Parce qu'il a été neutralisé avant !

– Ce n'est pas important !

– C'était important quand



même pour les gens qui étaient sur la plage, qui ont failli être assassinés !

– N'oubliez pas que nous sommes des démocrates. Aboul Abbas a été élu pendant le Conseil national palestinien. Il a été décidé, donc, que ce sujet sera soumis au Conseil national palestinien. Car ce conseil a lui-même élu Aboul Abbas au même titre que moi j'ai été élu. Pouvez-vous changer un député, un parlementaire français ou un ministre ? Ce sont des changements qu'on opère au niveau du parti, mais ceux qui sont élus ne peuvent être changés que par ceux qui les ont élus.

– Donc, cela fait partie de vos projets. Mais vous auriez pu condamner cette tentative, parce que cela a fait capoter les entretiens que vous aviez depuis 1988 avec les Etats-Unis.

[Jean Plantu montre l'un de ses dessins.]

La reconnaissance de l'Etat d'Israël avec la signature de Yasser Arafat

» Là, je vous représente à une même table, vous êtes dos à dos, certes, mais c'est la même table; il y a un début de dialogue, mais ce dialogue a été interrompu à cause de la non-condamnation de cette tentative d'attentat l'année passée.

– Non, ce n'est pas juste. Ce n'est pas correct. Nous avons officiellement désavoué Aboul Abbas. Il a comparu devant le comité exécutif de l'OLP, et il s'est mis à la disposition du Conseil national palestinien pour décider de son sort. Est-ce que les Etats-Unis ont arrêté leur dialogue avec Israël, qui massacre quotidiennement les Palestiniens ? C'est là la question ; c'est là toute la question. Il y a donc un problème : il y a deux poids, deux mesures [...]. On va étudier le cas d'Aboul Abbas, et j'espère quand même que les autres parleront et étudieront le cas de ceux qui tuent les enfants palestiniens.

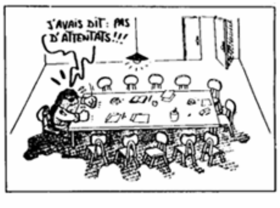
– Vous dites avoir condamné officiellement Aboul Abbas... Mais j'ai cherché partout dans la presse, dans le Monde, bien sûr, et je n'ai pas trouvé la moindre condamnation.

– Vingt-quatre heures après la réunion du comité exécutif, vingt-quatre heures après l'opération dont vous parlez...

– En mai 1990, c'est ça? Il y a eu une condamnation?...

[Interruption de l'entretien sur demande de Yasser Arafat.]

– Après l'invasion du Koweït par les troupes irakiennes, je vous ai dessiné mangeant avec Saddam Hussein. Il y a là l'émir du Koweït, et vous dites : « Encore un pleurnichard qui réclame la libération de son territoire occupé ! » Vous auriez pu



être plus solidaire avec quelqu'un qui avait perdu son territoire, justement !

– Je crois que cette caricature a été un peu dure à mon égard, un peu sévère. Vous auriez dû montrer combien de fois je suis allé à Bagdad, combien d'otages j'ai réussi à faire libérer, combien d'États, de pays dans le monde, du Brésil jusqu'au Japon, m'ont demandé d'intervenir personnellement, d'aller à Bagdad pour aider à la libération des otages.

– Mon but, en tant que dessinateur, c'est de critiquer quand il y a des atteintes aux droits de l'homme, que ce soit l'invasion du Koweït...

– ...Je suis d'accord avec vous, mais je n'ai jamais eu ce comportement-là !

[En montrant le dessin.]

» Vous auriez dû mettre ici, là, à côté, les otages, et vous auriez pu me montrer en train de lui demander de les libérer et de lui soumettre mon initiative, qui stipulait le retrait des forces irakiennes du Koweït.

– Mais étiez-vous allé le voir en 1988, quand il avait gazé 5 000 Kurdes ? Étiez-vous allé le voir quand le rapport d'Amnesty International, sorti en 1988, dénonçait la torture des enfants et que, pour faire parler les parents, on mettait les enfants dans des cellules ? On les enfermait pour que les parents entendent les enfants crier, pour qu'ils puissent parler et servir le régime.

– Parlons franchement, voulez-vous ? A supposer que tout ce que vous dites soit vrai, Saddam Hussein est-il le seul dictateur dans le tiers-monde ? Est-il le seul dans le monde arabe ? Les Israéliens ont fait la même chose, si ce n'est pire, contre les Palestiniens. Et jamais on n'a envoyé 700 000 soldats ni une armada pour libérer et défendre le peuple palestinien et la Palestine.

– Comme Français, comme Européen ou comme Occidental, on n'a pas pu ne pas être surpris et choqué par ce flirt qui existait entre vous et Saddam Hussein...

– Ce n'est pas un flirt. Il y a toujours eu beaucoup de rapprochements avec d'autres chefs des États arabes.

[Yasser Arafat demande qu'on lui apporte un album de photos qui le représentent avec certains chefs d'État arabes.]

avec Deng Xiaoping, cela n'a pas arrangé l'image que vous vouliez donner aux Palestiniens ou la cause que vous voulez défendre ?

[Yasser Arafat montre son album de photos le représentant avec différents chefs d'État – le roi Fahd d'Arabie saoudite, l'émir de Bahrein, le cheikh Zayed, Hassan II du Maroc, le président Chadli d'Algérie, le président Moubarak d'Egypte.]

– Donc, j'ai plein d'amis. J'ai été pris en photo avec tous les chefs d'État arabes ; les embrassades, les accolades, ça fait partie de nos traditions arabes.

– C'est un peu embêtant, quand on vous voit sur des photos avec des dictateurs...

– Alors, dans ce cas, je devrais interrompre mes relations avec la moitié du monde ! Est-ce que le président Mitterrand a rompu avec les dictateurs de par le monde? Et M. Bush? Est-ce qu'il a rompu avec certains dictateurs ? Ça concerne leur peuple. Tout le monde ne peut pas se prévaloir d'avoir la démocratie, de vivre en démocratie, mais c'est l'affaire de leur peuple.

– Les dirigeants du monde arabe vous ont laissé tomber plus d'une fois, ils vous ont mis en prison plus d'une fois. Là, je vous montre un vieux dessin qui date de 1976, au sommet de Ryad, avec un Saoudien, Sadate, Hafez El Assad. Vous êtes là sur un fauteuil un peu inconfortable. Vous ne pensez pas qu'ils auraient pu faire un petit effort pour vous aider davantage ? Vous pensez que c'est exagéré ou que c'est la réalité ?

– Non, pas du tout. Vous m'avez dessiné sur le siège le plus important. C'est le siège sur lequel est inscrit le nom de la Terre sainte : Palestine. C'est le siège de la conscience du monde arabe, des musulmans, des chrétiens, des Arabes, et même des Juifs. Cette chaise, donc, n'est peut-être pas confortable physiquement parlant, mais, moralement et psychologiquement, c'est la chaise la plus importante [...]. Vous semblez oublier où nous nous trouvons actuellement : nous sommes à Tunis. Les Tunisiens nous ont ouvert leur cœur, avant de nous ouvrir leurs maisons pour y abriter les Palestiniens.

[Yasser Arafat montrant le dessin de Shamir et du Grand Israël.]

» A Genève, mon frère, qui est le président du Croissant-Rouge palestinien, m'a parlé de ce dessin.

– Et si Shamir vous disait un jour : « On va se rencontrer pour essayer de discuter », on pourrait imaginer une rencontre ?

– Bien sûr que oui. Avec qui discute-t-on généralement ? Avec qui négocie-t-on ? Avec son ennemi. Avec les amis, on discute. Mais, avec les ennemis, on négocie.

– Voici un dessin qui représente un Palestinien qui essaie de signer avec son stylo ; le même stylo est utilisé par un Israélien, et chacun aimerait bien signer, mais on dirait que...

– C'est simple : on leur donnera deux stylos à la place d'un, parce que nous avons déjà signé à l'aide d'un stylo au nom du Conseil national palestinien.

[Yasser Arafat signe la partie gauche du dessin.]

– Donc, la semaine prochaine je vais voir Shamir et je lui demande de signer le dessin.

– Mais bien sûr, puisqu'on est d'accord que la solution, c'est l'existence de deux États. Une solution, à deux États.

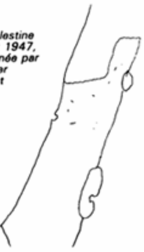
– Pourriez-vous me dessiner la carte de la Palestine telle que vous seriez prêt à la définir ?

[Yasser Arafat, en dessinant]

– Voilà la Palestine !

– Oui, mais montrez-moi Israël.

– C'est la Palestine avant 1947.



La Palestine avant 1947, dessinée par Yasser Arafat

– Oui, mais alors, là, j'ai l'impression de reculer. Ça m'aiderait quand même si vous pouviez me dessiner des frontières un peu plus définies.

– Vous n'avez pas été délégué par les Israéliens pour que je vous fasse un dessin, je suppose. Je ferai ce dessin à la fin, et avec beaucoup de précision, comme résultat des négociations.

[Jean Plantu, en dessinant.]

– Pourrait-on imaginer une frontière et des drapeaux de part et d'autre ?

[Yasser Arafat, en continuant le dessin, colorie le drapeau palestinien.]

– Et, avec le feutre bleu, pouvez-vous me dessiner le drapeau israélien que je verrais de l'autre côté de la frontière ?

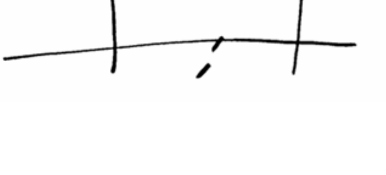
[Yasser Arafat dessine en bleu le drapeau israélien.]

[Jean Plantu, montrant le dessin.]

» Et ça, on le vivra un jour ?

– Si Shamir et l'administration israélienne décident de la paix, on atteindra cela. S'ils choisissent la paix, ça, c'est la solution.

Propos recueillis par
JEAN PLANTU



LMK
images

Filiale de production audiovisuelle du journal *le Monde* et du groupe cinématographique MK2

Television production subsidiary of the newspaper le Monde *and the film group MK2*

Grands reportages
Documentaires
Séries historiques

Special reports
Documentaries
Historical series

Le Monde© - 07/12/1991 – Propos recueillis par Jean PLANTU
Plantu© www.plantu.net